

IV

PREMIER VOYAGE DE MAHOMET AVEC LA CARAVANE ALLANT EN SYRIE

Mahomet était alors âgé de douze ans, mais il avait, comme nous l'avons montré, une intelligence bien supérieure à son âge. L'esprit de recherche s'était éveillé en lui et devenait plus vif par un commerce journalier avec les pèlerins de toutes les parties de l'Arabie. Son oncle, Abou-Taleb, outre son caractère sacerdotal comme gardien de la Kaaba, était encore l'un des marchands les plus entreprenants de la tribu de Koreisch, et avait de grandes relations avec ces caravanes établies par son aïeul Haschem qui trafiquaient avec la Syrie et l'Yémen. L'arrivée et le départ de ces caravanes qui encombraient les portes de la Mecque et remplissaient ses rues d'un agréable tumulte, étaient des événements pour un jeune homme comme Mahomet et emportaient son imagination vers les contrées lointaines. Il ne pouvait plus réprimer son ardente curiosité ainsi excitée, et une fois, au moment où son oncle allait monter son chameau pour partir avec la caravane pour la Syrie, il s'attacha à lui et le supplia de lui permettre de l'accompagner ; « car, qui, ô mon oncle, dit-il, prendra soin de moi pendant votre absence ? »

Cet appel au bienveillant Abou-Taleb ne fut pas vain. Celui-ci s'avisa aussi que le jeune garçon était d'un âge à débiter dans les scènes actives de la vie arabe, et d'une intelligence à rendre certains services à la caravane ; il lui accorda donc volontiers ce qu'il demandait et le prit avec lui pour faire le voyage de Syrie.

La route traversait des pays sablonneux pleins de ces traditions que les Arabes se plaisent à raconter pendant les haltes du soir. Les vastes solitudes du désert, dans lesquelles ces peuples errants passent une si grande partie de leur vie, sont propres à engendrer des imaginations superstitieuses ; aussi les ont-ils peuplées de bons et de mauvais génies, et enrichies d'événements merveilleux et de récits d'enchantement. Dans ces haltes, le jeune Mahomet sans doute s'abreuvait de ces superstitions du désert qui finirent par se fixer dans sa mémoire et eurent une influence puissante sur son imagination. Nous pouvons noter surtout deux traditions qu'il doit avoir ouïes à cette époque et que nous trouvons racontées par lui dans le Coran. L'une se rapportait au district montagneux d'Hedjar. Là, comme la caravane suivait, en serpentant,

LA VIE DE MAHOMET

sa route à travers des vallées silencieuses et désertes, on lui montra dans les flancs de la montagne, des cavernes autrefois habitées par les Beni-Thamud, ou fils de Thamud, l'une des « tribus perdues » de l'Arabie. Voici la tradition qui les concerne :

« Ils appartenaient à une race fière et gigantesque existant avant le temps du patriarche Abraham. Comme ils étaient tombés dans une idolâtrie aveugle, Dieu leur envoya un prophète du nom de Saleh, pour les remettre dans le droit chemin. Ils refusèrent de l'écouter, à moins qu'il ne prouvât la sainteté de sa mission, en faisant sortir une chamelle pleine, des flancs de la montagne. Saleh fit donc une prière, et, voyez ! Un rocher s'ouvrit, d'où sortit une chamelle, qui aussitôt mit bas un faon. Quelques-uns des Thamudistes furent convaincus par ce miracle et abandonnèrent leur idolâtrie, le plus grand nombre néanmoins persista dans sa fausse croyance. Saleh laissa l'animal parmi eux comme un symbole, les avertissant que le ciel les punirait s'ils lui faisaient du mal. Pendant un certain temps, on le laissa vivre tranquillement dans les pâturages, sortir le matin et rentrer le soir. Il est vrai que quand le quadrupède baissait la tête pour boire à un ruisseau ou à un puits, il ne la relevait qu'après l'avoir tari jusqu'à la dernière goutte ; mais en retour il donnait assez de lait pour la consommation de toute la tribu. Comme, cependant, il effrayait les autres chameaux, et que ceux-ci s'enfuyaient des pâturages, il devint un objet de scandale pour les Thamudistes qui lui coupèrent les jarrets et le tuèrent. Aussitôt, cri terrible parti du ciel, grand fracas de tonnerre et dans la matinée tous les coupables gisaient la face contre terre, morts... Toute la race disparut ainsi, et le pays fut pour toujours sous l'anathème du ciel. »

Cette histoire fit une grande impression sur l'esprit de Mahomet, au point que bien des années après, il refusait de laisser ses gens camper dans le voisinage et les conduisait en hâte hors de cette région maudite.

Une autre tradition recueillie pendant ce voyage, se rapportait à la ville d'Eyla, située sur la mer Rouge. Cet endroit, lui disait-on, avait été autrefois habité par une tribu de Juifs qui avaient glissé dans l'idolâtrie et profané le Sabbat en péchant dans ce jour sacré, sur quoi les vieillards furent changés en pourceaux et les jeunes gens en singes.

Nous avons noté ces deux traditions spécialement, parce qu'elles sont toutes deux citées par Mahomet comme des exemples du jugement que Dieu porte contre le crime d'idolâtrie, et parce qu'elles montrent la pente que prenait son esprit sur cet important sujet.

Les écrivains musulmans nous parlent, comme d'habitude, de circonstances étonnantes qui accompagnèrent le jeune homme dans son voyage, et